

Bulletin de la Société Lépidoptérologique de Genève

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **14 (1927-1931)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

DE LA

Société Lépidoptérologique de Genève

Compte rendu des séances

Année 1929

Présidence de M. Ch. POLUZZI.

Séance du 23 février 1929.

D^r G. E. AUDEOUD. — *Voyage au Maroc, (avec projections).*

Le D^r G. E. AUDEOUD a pris part en avril 1928 à l'Excursion scientifique suisse au Maroc, organisée et dirigée par M. BRAUN-BLANQUET de Zurich, actuellement à Montpellier.

Les diverses étapes de cette excursion ont été successivement: Oran (avec Djebel Murdjadjo), Le Kreider, Aïn-Sefra, Beni-Ounif de Figuig. Puis Tlemcen, Taza, Djebel Tazekka, Fez (avec Djebel Zalagh), Azrou, Timhadit, Meknès, puis, par Volubilis, Kenitra, Rabat, et enfin Tanger.

De nombreux clichés inédits illustrent l'itinéraire. Après quoi le conférencier présente les Papillons capturés durant ce voyage.

Le total des espèces différentes s'élève à 178, dont 49 n'ont pas encore pu être déterminées. Sur les 129 déterminées, 27 sont purement maurétaniques, 10 sont ibéro-maurétaniques; 6 sont déserticoles.

La chasse à la lumière a été spécialement productive à Beni-Ounif de Figuig, où, en deux soirs, il a été récolté 58 espèces différentes. *Cornifrons ulceratalis* y prédominait très fortement.

Séance du 13 mars 1929.

M. le Prof. M. ROCH. — *Voyage en Egypte.*

Causerie avec projections lumineuses. L'Égypte, admirable par son aspect varié, est toujours peu favorable pour la chasse des Papillons. Dans les régions où l'irrigation permet le développement de la végétation, ce sont les cultures qui couvrent principalement le sol, tandis que partout ailleurs c'est le désert sableux. Dans les jardins publics volaient quelques Rhopalocères parmi lesquels *Danais chrysipus* trouvé à la fois à l'état de chenille, de chrysalide et de papillon. La chasse à la lumière a été plus abondante et M. ROCH a retrouvé en Egypte quelques-uns de nos lépidoptères indigènes, comme *Agrotis ypsilon*, *Heliothis peltigera*, *Nemophila noctuella*, *Caradrina exigua*.

Séance du 13 mars 1929.

M. M. REHFOUS. — *Note sur quelques microlépidoptères rares ou non encore signalés en Suisse.*

M. REHFOUS indique quelques résultats de chasses aux microlépidoptères dans la région de Genève auxquelles se sont livrés M. Jean ROMIEUX et lui-même et dont le produit a été soumis à M. MULLER-RUTZ pour établir ou vérifier la détermination. Les espèces les plus intéressantes ont été les suivantes :

Euzopera bigella Z., trouvée par J. ROMIEUX à Grange-Canal le 6 VIII. 1928 et par lui-même, à Florissant, le 15.VII. 1917.

Anisotoenia stramentana Gn., trouvée au bas de la Combe d'Ardran (Jura) les 1 et 3. VII. 1928.

Pamene nitidana F, éclos le 19. IV. 1928 d'un petit cocon trouvé dans le Val de Versoix sur une feuille sèche de Chêne.

Stenoptilia lutescens H. S. décrit de Suisse et non retrouvé depuis lors. L'espèce existe dans la Combe d'Ardran et se trouve sur la feuille de *Gentiana lutea* (2 ex. le 8. VII. 1928).

Mesophleps silacellus Hb. Cette espèce ne paraît pas rare dans certaines parties de la région. M. ROMIEUX l'a trouvée abondamment dans les Tattes de Thoiry et M. REHFOUS au Vallon de l'Allondon.

Gelechia reuttiella Frey, trouvée à Chouilly le 7. VII. 1925.

Briotropha glabrella Hein, capturée par J. ROMIEUX à Grange-Canal le 6. VII. 1928.

Lita ocellatella Bogd. 1 ♀ de Grang-Canal (J. ROMIEUX).

Coleophora absinthii Hein; paraît assez répandu à Genève; une série d'une dizaine d'individus de Grange-Canal, 10 au 24. VII. 1928 (J. ROMIEUX), Cointrin, plusieurs individus en juillet de la même année (CULOT).

Coleophora oriolella Z, un exemplaire des Tattes de Thoiry, le 1. VII, 1928.

Coleophora silenella H. S., un exemplaire dans la même localité et le même jour que le précédent.

Coleophora nutantella M. un exemplaire du vallon de Versoix, 23. VI. 1928.

Coleophora bilineatella Z, obtenue *ex larva* de fourreaux trouvés à l'Allondon par J. ROMIEUX, et de fourreaux trouvés par celui-ci et par l'auteur au dessus de Thoiry; capturée encore comme *imago* le 1. VII. 28 au pied du Jura.

Coleophora otita Z. Fourreaux en mai et juin, aux Carrières de Veyrier et au Vallon de l'Allondon sur *Silene nutans*.

Epermenia aequidentella Hofm. Grange-Canal 9. IX. 1928 (J. ROMIEUX), Tattes de Thoiry, 1. VII. 1928 (M. REHFOUS.)

Epermenia dontosella, Salève (Chavandon) 11. VII. 1928 (J. ROMIEUX), Jura (Ardran), 1. VII. 1928 (M. REHFOUS).

En terminant, M. REHFOUS exprime ses remerciements à M. MULLER-RUTZ pour la grande obligeance avec laquelle il a

procédé aux déterminations des Micros qui lui ont été soumis.

Séance du 10 avril 1929.

M. M. REHFOUS. — *Sur le Genre Euchloë.*

M. REHFOUS rappelle les conclusions de Ch. OBERTHUR quant à la synonymie de *belia* Cr. et attire l'attention sur la question du rattachement de *simplonia* Frr. à *belia* dont elle serait une forme alpine. L'auteur de la communication estime que les éléments d'appréciation font encore défaut. Il y a notamment lieu de considérer la biologie. Or les descriptions des premiers états sont peu satisfaisantes actuellement.

M. L. WEBER. — *Chasses à Digne pendant l'été de 1928.*

La région de Digne, qui n'est pas bien connue, ne paraît pas favorable pour la chasse des lépidoptères. Cependant M. WEBER y a fait d'intéressantes captures :

Papilio machaon-flammata Blach., *P. alexanor*, *P. podalirius-zanclus* Zell., *Parnassius apollo-provincialis* Kheil, *Pieris manni* génér. estivale et *rossi* Steph., *P. napi-meridionalis* Rhul., *daplidice-raphani* Esp., *Leptidia duponchelii aestiva* Stgr., *L. sinapis-diniensis* Bdv., *Gonepteryx cleopatra* L., *Melanargia galathea-procida* Hbst., *leucomelas* ♀, *Satyrus actaea* Esp., *Epinephele jurtina-hispulla* Hbn., *Coenonympha dorus* Esp., *Polygonia egea* Cr., *Argynnis daphne* Schiff., *Argynnis adippe* L., *Chrysophanus alciphron gordius* Sulzer, *Ch. phlaeas-eleus* F., *Lycaena meleager* Esp., *L. admetus-ripartii* Frr., *Carcharodus alceae* Esp.

Epimecia ustula Frr., *Heliothis dipsacaea* L., *H. peltigera* Schiff, *Acontia lucida-lugens* Alph., — *albicollis* F., — *insolatrix* Hb., *Toxocampa lusoria* L., *Rhodostrophia calabraria* variété ?, *Fidonia limbaria-delimbaria* Stg., *Gnophos furvata* Schiff, *Coscinia striata* L.

Zygaena erythrus Hb., *purpuralis* (petits), *Z. sarpedon* Hb., *stoechadis-dubia* Stgr., *transalpina astragali* Bkh., *peucedani* Esp., *hilaris* O., *fausta-nicaea* Stgr., *occitanica* Vill.

Séance du 8 mai 1929.

M. M. REHFOUS. — *Chasses printanières dans la région de Toulon (Var).*

M. REHFOUS remarque que la fin de mars et le début d'avril sont un peu précoces pour les chasses dans le midi de la France. Cette année fut particulièrement mauvaise en raison du froid très vif de l'hiver et du gel de plusieurs végétaux, même indigènes.

Cependant, comme l'année précédente, M. REHFOUS put faire quelques captures intéressantes telles que *Thestor ballus* F., *Euchloë belia* Cr., l'un et l'autre abondants dans leurs places de vol. *Pieris brassicae* L. et *Pieris* var *bellidice* sont représentés par des individus dont le revers des ailes est plus coloré que ceux de l'Europe centrale. Les *Euchloë cardamines* L., d'ailleurs peu fréquents, sont de forme *meridionalis* Verity, race peu caractérisée. Les *Colias edusa* F. étaient tous de très petite taille et référables à la race *vernalis* Verity, qui paraît constituer une génération printanière méridionale faisant ordinairement défaut dans la région de Genève.

Parmi les individus provenant de ces chasses, M. REHFOUS mentionne particulièrement une monstruosité assez rare : un *Thestor ballus* présentant une cinquième aile, soit, en supplément, une aile supérieure droite fortement atrophiée.

Séance du 12 juin 1929.

M. M. REHFOUS. — *Chrysophanus virgaureae* L. et ses variétés.

Cette espèce, dont la distribution géographique s'étend de l'Europe à l'Asie-Mineure et à la Silésie, est fort variable en sorte que dans deux localités assez proches elle peut présenter un faciès différent.

De nombreuses formes locales ont été décrites, notamment par FRUHSTORFER. Les distinctions faites par cet auteur sont basées sur quelques individus seulement et, avec raison, la

plupart d'entre elles ont été critiquées par COURVOISIER. A vouloir pousser trop loin l'analyse de populations de *virgaureae* présentant des caractères constants, l'on arriverait à multiplier les noms de races pour des différences peu sensibles.

En ce qui concere la faune suisse, il paraît suffisant de conserver trois formes: *chysorrhoea* Frust, au dessous brun rouge, *osthelderi* Fruhst du versant sud du Simplon et du Tessin, caractérisée par sa grande taille et son dessous brun-vert et *montana* M. D., race de taille moyenne et peu colorée en dessous des ailes inférieures. *Zermattensis* Fallou ne serait que l'expression extrême de cette race.

Dans les formes étrangères à la Suisse, les plus remarquables sont *miegii* Vogel d'Espagne et *virgaureola* Stgr. du centre de l'Asie.

Dans de nombreuses localités, les *virgaureae* ne cadrent pas exactement avec les races décrites, mais il est généralement aisé de les rapprocher de l'une de celles-ci.

Séance du 11 septembre 1929.

Caractéristique de l'année. — On avait espéré que les observations des membres de la Société eussent apporté quelques indications au sujet de l'influence de l'hiver extraordinairement froid des premiers mois de 1929 sur l'état de la faune des lépidoptères durant l'été suivant. Toutefois, il ne semble pas que la faune ait été modifiée d'une façon appréciable par cet hiver rigoureux, du moins dans son équilibre numérique. Ce qui semble ressortir des observations faites au cours de l'été, c'est la rareté des vols de Papillons venant du sud, comme *D. livornica*, tandis que ces vols avaient été relativement abondants en été de 1928. De même, *Colias edusa* semble avoir été, cette année, en régression numérique comparativement à l'année précédente où il avait été extraordinairement abondant. Si quelques

espèces de Zygènes et de Lycènes se sont montrées rares, notamment aux Voiron, on a constaté, par contre, en plaine une abondance de certains Rhopalocères, dont en particulier *Argynnis paphia* qui se trouvait communément, même en ville.

Parmi les captures intéressantes de la faune alpine, M. ROCH signale à Zinal *Plusia V. argenteum*, *Cimatophora fluctuosa*, *Agrotis oculata*. En plaine, M. G. AUDEOUD a capturé une série de *Hadena monoglypha*, avec ses formes *intacta* et *aethiops*; M. LECOULTRE, une espèce rare, *Arctornis L. nigrum*; M. AUBERT, *Catocala paranympa*; MM. D'ETERNOD et POLUZZI, *Heliopsis peltigera* en abondance au plateau de Bernex.

Séance du 9 octobre 1929.

Bulletin. — M. le Dr ARNOLD PICTET présente le fascicule 2 du Vol. VI, qui vient de paraître. M. CULOT ayant dû, en raison de son âge, renoncer à graver et colorier les planches, c'est M. GALLAY qui s'est chargé du dessin des figures, d'après un procédé photographique particulier, et M. POLUZZI de leur coloriage à la main.

Communication scientifique.

M. ARNOLD PICTET. — *Miettes lépidoptérologiques au Parc National Suisse.*

L'Engadine offre, durant la belle saison, de curieux contrastes de température; il arrive parfois, qu'en plein été, il neige comme en hiver! Les habitants de ces régions disent d'ailleurs couramment que dans l'Engadine, il peut neiger tous les mois de l'année. M. PICTET a observé la faune des Lépidoptères durant ces chutes de neige estivales, notamment le 25 juin 1927, à Zernez. Après une semaine de chaleur, la région se trouva, le matin, couverte de 20 centimètres de neige; vers midi, le soleil se montra et l'on put voir alors sortir de l'épais manteau recouvrant les prairies, sous lequel ils avaient passé la nuit, des quantités de

Papillons réveillés par l'éclat du soleil; ces vols de Rhopalocères de toutes les espèces de la saison sur la blancheur immaculée du sol d'où émergeaient seulement les fleurs les plus hautes sur tige, ne manquaient pas de pittoresque. M. PICTET observa que les Papillons recherchaient, pour se poser, les tiges et les plantes émergeant, et qu'ils fuyaient tout support sur lequel se trouvait encore une parcelle de neige.

A l'alpe da Stavelchod, le 10 juin 1929, M. PICTET observa un curieux phénomène d'illusion d'optique. Par un soleil merveilleux, toute l'alpe lui apparut comme couverte de givre! Cet aspect givré provenait de ce que le sol était tapissé d'une multitude de nids soyeux de *Malacosoma alpicola*, dont la soie brillait sous l'effet du rayonnement lumineux. L'abondance extraordinaire de cette espèce (10 à 12 nids en moyenne tous les 10 mètres carrés) est un phénomène résultant du retrait de l'exploitation agricole et forestière sur le territoire du Parc national.

M. PICTET a observé une progression numérique d'individus de plusieurs espèces ayant la même origine et a publié ces observations dans une notice.¹⁾

Une de ces espèces en forte progression numérique a donné lieu également à une curieuse illusion d'optique. Il s'agit de *Charaëas graminis*. Au-dessus des surfaces touffues de graminées qui avoisinent le Blockhaus de Stavelchod, des nuées de cette noctuelle, volant avec volubilité, donnaient l'illusion d'essaims d'abeilles.

M. ARNOLD PICTET. *Faune lépidoptérologique alpine de l'arrière saison au Parc National Suisse.* — (Voir Bulletin, t. VI, fasc. 4.).

Séance du 13 novembre 1929.

M. M. REHFOUS. — *Nouvelle note sur quelques espèces rares ou non encore signalées de la région de Genève.*

¹⁾ Une conséquence du retrait de l'exploitation agricole au Parc National Suisse. Verhandl. Naturf. Gesellsch. Bâle, XL, 2^{me} partie, 1929.

Papilio podalirius-zanclus, trouvé à Monnetier en juillet 1929. — *Bomolocha fontis* rencontrée en plusieurs individus aux Voirons (Chatillonnet) le 14.VII. 1929. — *Macaria signaria*, Hb. capturée le même jour au même endroit.

Parmi les microlépidoptères, les espèces suivantes ont été rencontrées et, d'après M. MULLER-RUTZ qui a bien voulu se charger de leur détermination, seraient nouvelles pour la Suisse. — *Exanthis meridiana*. 1 ♀ Vallon de l'Allondon 20.VII. 1929. Espèce méridionale, signalée cependant par MILLIÈRE comme trouvée aux environs de Lyon et de Grenoble. — *Nothris lemniscella* Z. 1 ♂ Vallon de l'Allondon capturé le 5.IX. 1929. Cette espèce de l'Allemagne du sud a été mentionnée dans le Département de l'Aube (catalogue Jourdheuil). — *Tinea augustipennis* H. S. 1 ♂ pris aux portes de la Ville, au chemin de Belmont. — *Incurvaria standfussiella* Z. 1 ♂ des Bois d'Onex, 8. VI. 1929. — *Nemotois mollellus*. Hb. Cette espèce ne paraît pas rare dans le Vallon de l'Allondon dans le courant du mois de juillet.

Séance du 11 décembre 1929

D^r G.-E. AUDEOUD. — *Charaxes africains*.

La tribu des *Charaxidinae* comprend 14 genres dont 9 sont purement américains. Les 5 autres sont de l'ancien monde: *Prothoe*, indo-australien; *Eriboea*, indo-australien aussi, mais dont la limite géographique touche au territoire paléarctique par 5 de ses espèces; *Charaxes*, éthiopien pour les deux tiers de ses espèces et indo-australien pour un tiers. La faune paléarctique n'en comprend que 2 espèces: *Ch. jasius*, échappé sans doute d'Afrique, où il paraît bien se trouver à côté de sa forme *epijasius*; et *Ch. polyxena*, d'origine indo-australienne.

Les genres *Euxanthe* et *Palla* enfin sont purement éthiopiens.

Le genre *Charaxes* est caractérisé par des antennes épaisses, avec massue cylindro-cônique allongée, un thorax

large et robuste, un abdomen de dimensions relativement petites. Les ailes, dans ce genre, offrent une grande surface et portent une nervulation forte; elles sont souvent merveilleusement colorées. Le dessin du dessous des ailes sert à caractériser les divers groupes. Le dimorphisme sexuel est parfois assez fortement marqué. Ces Papillons, au vol très puissant, fréquentent surtout les forêts tropicales; ils sucent les fruits ouverts, la sève des arbres, et même les ordures. Quelques espèces descendent au sud jusque dans les régions sub-tropicales; ils y volent en terrains plus découverts.

Cette causerie est agrémentée de la présentation de 64 espèces ou sous-espèces des 3 genres de *Charaxidinae* africains, en partie capturés par le conférencier.

XXVme Assemblée générale du 15 janvier 1930.

RAPPORT DU COMITÉ POUR L'ANNÉE 1929

par M. Charles POLUZZI, président.

Messieurs et chers collègues,

En vous présentant le rapport de l'exercice écoulé, je tiens avant tout à vous exprimer mes remerciements pour l'appui que vous m'avez toujours apporté facilitant ainsi la tâche qui m'était dévolue.

C'est avec un réel plaisir que nous avons constaté la bonne marche de notre chère société grâce au dévouement constant de ceux de ses membres qui peuvent assister aux séances.

Nous avons à déplorer l'absence de M. Jean ROMIEUX, parti pour de lointaines régions et qui malgré la distance reste toujours attentif à ce qui se passe dans notre groupement. Nous avons aussi à regretter les démissions survenues à la fin de l'année de MM. Henri CHARNAUX et Harry MOULINES, le premier, un de nos plus anciens et dévoués collaborateurs,

Mais il faut nous réjouir de la venue parmi nous de quatre jeunes gens : MM. Jacques MARTIN, Pierre LE COULTRE, Emmanuel DE BROS et Charles AUBERT, jeunes adeptes de notre science, tous pleins de zèle et d'attention, et auxquels nous souhaitons la persévérance indispensable à l'étude des Papillons.

Nos séances ont eu lieu régulièrement et furent assidûment fréquentées. Grâce à l'élément jeune dont nous venons de parler nous avons à enregistrer une amélioration quant au nombre de présences à nos réunions, ce qui est sans doute encourageant pour les auteurs qui nous font profiter de leurs savantes observations.

C'est ainsi que nous avons entendu M. le Docteur Georges AUDEOD nous conter ses impressions sur l'aride Maroc accompagnées de merveilleuses projections.

Dans une savante communication illustrée de superbes photos M. le Docteur Maurice ROCH nous a parlé de l'Égypte.

M. Marcel REHFOUS s'est particulièrement dévoué en présentant par cinq fois des travaux divers et attrayants.

M. Arnold PICTET nous parla en deux séances de l'hibernation des lépidoptères, conférences qui suscitèrent un vif intérêt.

M. WEBER nous présenta ses belles chasses des environs de Digne.

A tous ces actifs et dévoués collègues nous disons ici notre reconnaissance pour le plaisir et l'intérêt qu'ils surent nous procurer.

Le Comité a en outre eu à se réunir quatre fois dans le but presque exclusif de prendre les dispositions nécessaires à l'Exposition de 1930.

Quant aux deux courses officielles qui ont eu lieu, elles ont bien réussi. Au cours de celles-ci il a été fait de bonnes captures et nous mentionnerons que M. REHFOUS à lui seul a enrichi le catalogue des lépidoptères des environs de Genève de sept nouvelles espèces de microlépidoptères prises aux Voirons.

Nous devons au dévouement de M. PICTET la parution du fascicule 2 du Volume VI superbement illustré de deux portraits

de nos regrettés collègues MM. Dr J. L. REVERDIN et John JULLIEN. Nous n'omettrons pas de signaler le merveilleux résultat obtenu par M. GALLAY dans la reproduction des Papillons qui figurent dans une planche de ce Bulletin.

Je rapelle le legs généreux fait par la famille REVERDIN en souvenir de notre collègue, don qui a été versé au fonds de réserve inaliénable. D'autre part nous avons été heureux de recevoir de la *Société auxiliaire des Sciences et des Arts* la somme de 500 fr. pour la publication au Bulletin du travail de M. le Dr REVERDIN. Ces dons améliorent sensiblement nos finances. Notre aimable trésorier M. Emile CHALIER veille d'ailleurs sur elles avec le plus grand soin.

Je crois avoir passé en revue les principaux faits de l'exercice écoulé ; il ne me reste plus qu'à souhaiter que l'année 1930 soit une année fertile. J'ajouterai le vœu que notre Exposition soit un succès sans précédent. Ce grand travail demandera à tous un effort et je suis sûr que chacun voudra y contribuer.

Et maintenant, chers amis, au travail, car comme l'a dit J.-H. FABRE, travailler c'est agir, agir c'est vivre !

M. E. CHALIER présente le *Rapport financier*, indiquant un disponible de Fr. 654,70 ; le compte de réserve se monte à Fr. 1380,10. Ce rapport est approuvé.

Le *Rapport des vérificateurs des comptes*, MM. MAZEL et MONGENET, donnant décharge au trésorier pour son excellente gestion durant l'exercice 1929 est lu et approuvé.

Election du Président pour 1930. — M. Ch. POLUZZI est élu.

Election du Comité pour 1930. — MM. E. CHALIER, H. GALLAY, P. MARTIN, A. PICTET, M. REHFOUS.

Commission des courses. — MM. POLUZZI et REHFOUS.

Vérificateurs des comptes. — MM. MAZEL et MONGENET.

Election du Comité d'organisation de l'exposition. — MM. A. PICTET, président ; Ch. POLUZZI, vice-président ; P. MARTIN, secrétaire ; *Commission scientifique* : Dr G. AUDEOUD et M. REHFOUS ; *Commission d'aménagement* : H. GALLAY et L. WEBER ; *Finances* : E. CHALIER.

Cinq Microlépidoptères africains nouvellement décrits dans la collection Audeoud.

Par D^r Georges AUDEOUD
(avec la planche 3 fig. 1 à 5).

M. Edward MEYRICK a eu l'extrême obligeance d'examiner et de déterminer les microlépidoptères de ma collection africaine.¹⁾

Il a découvert 5 espèces nouvelles, qu'il a décrites tout récemment dans *Exotic Microlepidoptera*, Vol. III, fasc. 17 et 18.

Comme cette publication ne comporte pas de planches, il m'a paru intéressant de faire figurer ces espèces nouvelles dans notre Bulletin, selon les bons principes d'OBERTHUR qui estimait qu'une description n'était vraiment complète que si elle était accompagnée d'une figure.

Cela me procure en même temps l'occasion de rectifier une petite erreur, dûe à un malentendu, qui a permis que M. MEYRICK ait attribué ces cinq espèces à la collection PARAVICINI; ce n'est pas dans cette collection qu'elles se trouvent, mais dans la mienne; elles iront plus tard au Musée d'Histoire naturelle de Genève.

Ces 5 espèces appartiennent à 5 familles différentes.

1. **Orneodidae.** — *Orneodes myriodesma* Meyr. (loc. cit. page 533), dont les ailes sont d'une couleur ochrée jaunâtre pâle, avec 5 séries irrégulières de lignes blanches, soulignées de gris ou de jaune foncé.

Le type seulement, récolté par moi-même à Makulane, station missionnaire actuellement abandonnée, qui était sise tout au sud du district de Lourenço-Marquès en Mozambique, à 4 à 5 km. au nord de l'Amatongaland anglais. (Pl. 3, fig. 4).

¹⁾ Voir au sujet de cette collection le *Bulletin de la Société lépidoptérologique de Genève*, Vol. VI, page 19, et *Bulletin de la Société entomologique suisse*, annexes au Vol. XIV, fasc. 1 et 3.

2. **Tinaeidae.** — *Hapsifera platyloxa* Meyr. (loc. cit. page 553). Ailes antérieures d'un gris ochré blanchâtre, assez fortement saupoudré d'atomes noirâtres; une tache noirâtre sur le bord interne vers le milieu, et une bande de même couleur, partant après le milieu de la côte jusqu'à l'angle postérieur.

Le type seulement, récolté par un genevois, M. Péliissier, à Kampala (Ouganda) le 29 avril 1925. (Pl. 3, fig. 3).

3. **Xyloryctidae.** — *Asapharcha crateropa* Meyr. (loc. cit. page 555).

Les ailes antérieures sont ochré blanchâtre, irrégulièrement saupoudrées de gris, avec des stries grises plus ou moins distinctes et des taches stigmatales noires.

Le type seulement, que j'ai récolté à Makulane en décembre 1907 ou janvier 1908, soit au gros de l'été. (Pl. 3, fig. 5).

4. **Pterophoridae.** — *Alucita endophaea* Meyr. (loc. cit. page 567).

Cette jolie espèce a été capturée à Lourenço-Marquês en mai 1907 par mon frère William, décédé peu de mois plus tard à Makulane.

Les ailes antérieures sont d'un élégant blanc-jaunâtre avec petits points noirs à l'extrémité des nervures. Les ailes postérieures sont d'un gris plutôt foncé à la base; 1^{er} lobe gris clair, 2^{me} et 3^{me} blanchâtres à la partie distale.

Le type seulement. (Pl. 3, fig. 1).

5. **Adelidae.** — *Ceromitia aphroneura* Meyr. (loc. cit. page. 572).

Cette espèce est peu dessinée; les ailes antérieures d'un gris léger irrégulièrement saupoudré de plus foncé et de plus clair, avec lignes irrégulières, indistinctes, blanchâtres, sur les nervures vers le bord distal.

Le type seulement, que j'ai pris à Makulane en septembre ou octobre 1907. (Pl. 3, fig. 2).

***Mylothris audeoudi* sp. nov.**

Par N. D. RILEY (avec la Pl. 3, fig. 6-9).

Envergure: 60—70 mm. ♂, 61—74 mm. ♀. Longueur de l'aile antérieure ♂ 32—39 mm., ♀ 34—40 mm.

♂. — Ailes antérieures jaune orange foncé, la côte et l'apex beaucoup plus clairs, tirant même sur le blanchâtre; la côte grise à la base; deux points noirs allongés sur la côte à peine au delà de la cellule; trois points beaucoup plus grands, arrondis, à l'apex même, confluent; un point semblable, marginal, au bout de la nervure 3, un autre moins grand au bout de la nervure 4, et encore trois, plus petits, au bout des nervures 1, 2 et 5. Ailes postérieures blanches, légèrement lavées de jaune-citron très pâle, sauf vers la côte et dans la région abdominale (entre le bord intérieur et la nervure 2); un point noir arrondi au bout de chaque nervure, depuis 1 jusqu'à 5, dont le premier et le cinquième sont les plus petits, et un point semblable, ovale, au bout des nervures 6 et 7. — Le dessous des quatre ailes ne diffère pas beaucoup du dessus, sauf que tous les points noirs sont moins grands. Aux ailes antérieures, les trois points apicaux sont bien séparés et d'une taille plus conforme aux autres; au contraire, le deuxième point de la côte est double et plus grand en dessous qu'en dessus; la couleur jaune est un peu moins foncée et l'apex plus largement blanchâtre; base de la côte blanche. Les ailes postérieures sont blanches sans teinte jaunâtre, mais la base de la côte antérieure est jaune foncé comme l'aile antérieure. (Pl. 3, fig. 6).

♀. — Ressemble au mâle, sauf que la couleur jaune des ailes antérieures est un peu moins vive et plus transparente, et que le bord interne de l'aile postérieure est légèrement lavé de jaunâtre, tandis que le disque de l'aile est dépourvu de cette teinte (Pl. 3, fig. 7).

Grâce à la bienveillance de M. le Dr G. E. AUDEOUD, à qui j'ai grand plaisir de dédier cette espèce, et à l'obligeance de M. le Dr J. CARL, sous-directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, j'ai eu l'occasion d'examiner quatre mâles et cinq femelles de cette espèce. Elle se place sans doute à côté de *M. smithi*, dont elle a presque la même taille; mais a part la distribution sur les ailes antérieures de la couleur jaune orange, qui diffère complètement, la teinte elle-même est aussi beaucoup plus foncée chez *audeoudi* que chez *smithi*. Les points noirs marginaux de même sont beaucoup plus grands chez *audeoudi*. Parmi les 9 exemplaires que j'ai vus se trouvent trois types de coloration, dont deux atypiques. On peut nommer ces derniers:

1. f. *bicolor*, nov.

♂ — Les ailes postérieures tout à fait blanches, pour le reste, typique. Le type est un mâle. Je n'ai vu aucune femelle qui s'accorde exactement avec cette forme qui doit être surtout mâle. (Pl. 3, fig. 9).

2. f. *unicolor*, nov.

♀ — Les ailes postérieures colorées comme les antérieures, c'est-à-dire jaune orange clair. Contrairement à ce qui se passe pour la f. *bicolor*, la f. *unicolor*, à ce qu'il paraît, ne se trouve point du tout chez le mâle. (Pl. 3, fig. 8)

L'espèce habite Madagascar. Les types ♂ et ♀ sont étiquetés « Coll. Ch. J. PITTARD »; le type de f. *bicolor* porte aussi l'indication « Tananarive », celui de f. *unicolor* « Plantations de Sambirano ». Types dans la collection du Muséum d'Histoire Naturelle de Genève; paratypes au British Museum (Natural History) Londres.

**Sur *Argynnis niobe* L.
et une race naine constante d'*eris* Meig.
= *erisoïdes* Pict. au Parc National Suisse et
dans la région limitrophe.**

Par Dr Arnold PICTET.

D'après nos observations, *Argynnis niobe* L. atteint, au Parc national et dans la région limitrophe, une altitude supérieure à celle indiquée par C. VORBRODT (1500 m.) dans ses *Schmetterlinge der Schweiz*. Bien que, toutefois, dans les régions élevées ce Papillon ne soit pas fréquent, on le rencontre assez communément dans la vallée de l'Inn, dans le val Münster et au Parc national même jusqu'à 2000 m. Par contre, la forme *eris* Meig. est tout aussi abondante dans les localités inférieures de la région, où elle voisine avec le type, que dans les stations supérieures qui sont considérés comme formant son habitat habituel.

Les vallées de l'Inn et de Münster, jusqu'à 1700 m., comportent donc des stations mixtes où *niobe* et *eris* sont numériquement à peu près égaux, tandis que sur le territoire même du Parc national, au-dessus de 1700 m., *eris* est la forme largement dominante, quoique non exclusivement représentante de l'espèce.

Les indications suivantes établissent d'ailleurs la situation des deux formes selon l'altitude :

Altitudes constatées	Vallée de l'Inn		Parc national		Val Münster	
	<i>niobe</i>	<i>eris</i>	<i>niobe</i>	<i>eris</i>	<i>niobe</i>	<i>eris</i>
la plus basse . . .	1100	1100	1700	1720	1250	1350
la plus élevée. . .	2000	2350	2100	2500	2200	2450

D'après ces données, on remarquera que la zone mixte s'étend jusqu'à 2000 m. dans la vallée de l'Inn, légèrement plus haut sur le territoire du Parc national et jusqu'à 2200 m.

dans la vallée de Münster. Au dessus de 1700 m., *niobe* devient moins nombreux qu'*eris*. La fréquence numérique moyenne d'*eris* s'établit autour de 2000 m., tandis que pour *niobe*, c'est jusque vers 1500 m. qu'on le trouve représenté dans son état numérique normal. Il existe donc une différence d'environ 600 m. entre l'altitude courante de *niobe* et celle d'*eris*.

Bien entendu, dans chacune des zones d'altitude d'*eris* se trouve un certain pourcentage d'individus appartenant à la forme *obscura* Sp., qui ne semble pas être une race, mais une simple forme individuelle ou somation ; d'ailleurs cette somation se rencontre également chez *niobe* dont trois exemplaires appartenant à la forme *obscura* ont été capturés, à Bonifacius Quelle (1200 m.), 12. VII. 24, Praspöl (1700 m.), 9. VIII. 22 et 22. VIII. 20. *Eris pallida* Gilm. a été pris à Scarl (1800 m.) le 30. VII. 13 et à l'alp Schera (2100 m.) le 18. VII. 21.

Pour ce qui est des époques d'apparition de *niobe* et d'*eris*, on peut noter nettement leur entière relation avec l'altitude. Les deux formes ont été trouvées, sans interruption et à l'état frais du 6 juin (1929) au 4 septembre (1928), c'est-à-dire durant toute la saison, et cela chaque année. Toutefois, si les deux formes, ce qui est bien compréhensible, apparaissent plus tôt dans les régions inférieures, il y a lieu de remarquer que c'est seulement dans les régions supérieures qu'elles persistent tardivement, surtout *eris* : c'est ce qu'indiquent les dates extrêmes que nous avons notées :

Dates extrêmes constatées	Vallée de l'Inn (1400 m.)		Parc national (1800 m.)		Val Münster (1400 m.)	
	<i>niobe</i>	<i>eris</i>	<i>niobe</i>	<i>eris</i>	<i>niobe</i>	<i>eris</i>
la plus précoce.	2. VII. (1925)	27. VI. (1926)	16. VII. (1925)	16. VII. (1925)	6. VI. (1929)	6. VI. (1929)
la plus tardive.	20. VIII. (1926)	20. VIII. (1926)	20. VIII. (1926)	4. IX. (1928) ¹	20. VIII. (1928)	21. VIII. (1927)

¹) Le 4 septembre 1928, *eris* a été trouvé en plusieurs exemplaires au Val da Stavelchod, à 2400 m., à l'état frais.

On remarque encore que, à altitude égale, les deux formes apparaissent plus tôt dans la vallée de Münster que dans celle de l'Inn, ce qui semble résulter de l'exposition topographique de la première, orientée vers le sud, et qui sous bien des rapports, possède une faune comprenant des éléments méridionaux.

En résumé, égalité numérique de *niobe* et *eris* dans les vallées de l'Inn et de Münster jusqu'à 1700 m. environ; prédominance numérique d'*eris* sur *niobe* de 1700 à 2000 m.; rares individus de *niobe* de 2000 à 2200 m.; uniquement *eris* au dessus de 2200 m.

Une race naine constante d'*eris* a été trouvée en stations isolées en quatre localités de la région. Nous la nommons *erisoïdes* Pict. Cette forme constante est caractérisée :

1° Par l'aspect légèrement effacé de la teinte générale de l'aile, en dessus, avec le noir des dessins légèrement grisaille.

2° Par sa taille qui est passablement réduite. Mais ce qui la caractérise principalement, c'est la constance de ses dimensions. On rencontre chez *niobe* et *eris* une certaine amplitude de variation de la taille d'un individu à l'autre; or tel n'est pas le cas chez la forme naine dont la réduction des dimensions présente une constance remarquable. On en jugera d'après les données suivantes, mesurées d'un apex à l'autre sur individus étalés :

	Dimensions extrêmes	Amplitude
<i>niobe</i>	56 — 45 mill.	11 mill.
<i>eris</i>	52 — 47 »	5 »
<i>erisoïdes</i>	40 — 38 »	2 »

En outre, alors qu'il arrive que les individus mâles, chez *niobe* et *eris*, sont parfois de taille inférieure aux femelles, il a été constaté que, chez *erisoïdes*, mâles et femelles sont de même taille.

Mais la grande caractéristique établissant la validité de cette forme, c'est sa *localisation en stations isolées*, limitées

à une étendue restreinte, toutes à l'altitude de 1800 m., et ne dépassant pas cette altitude. Ces stations types sont les suivantes :

Stations d' <i>erisoïdes</i>	Individus repérés p. la première fois	Repérés à nouveau
Scanfs Versant g. de l'Inn. (1800 m.)	2.VIII.26 (5 individ.)	8. VIII. 29 (5); 16.VIII. 29 (4)
Val Trupchum Versant dr. de l'Inn (1800 m.)	11.VIII.26 (4 »)	13. VIII.29 (2); 15.VIII.29 (2)
BlockhausTantermozza Parc national (1800 m.)	23.VIII.23 (2 »)	20. VIII.26 (2); 21.VIII.25 (3)
Ofenberg Parc national (1800 m.)	9. VIII. 21 (2 »)	26.VIII.25 (1); 28.VIII.29 (2)

A part un individu isolé trouvé à Fontana-Tarasp (1600 m.) le 18. VIII. 26 et un second, également isolé, à l'Albula-Weissenstein (2000 m.) le 1. VIII. 27, aucun autre individu de cette forme naine n'a été trouvé en dehors des quatre stations précitées.

Cette localisation en stations isolées, joint au fait que, à chaque station, la même forme naine a été trouvée de 1921 à 1929, toujours à la même place et avec ses mêmes caractères, indique nettement qu'il ne s'agit pas là d'une somation individuelle due à l'insuffisance du milieu alimentaire, comme c'est le cas pour *ioïdes* de *Vanessa io* et d'*urticoïdes* de *V. urticae*, mais d'une race constante, probablement génétique, qui mérite parfaitement l'attribution d'un nom particulier.

**L'action du retrait de
l'exploitation agricole au Parc National Suisse
sur les populations de *Malacosoma alpicola* Stg.
(Lépid).**

Par Dr Arnold PICTET.

Dans une précédente note ¹⁾, nous avons montré que, sous l'influence du retrait complet de l'exploitation agricole dans les prairies du Parc National, celles-ci avaient subi deux cycles d'évolution successifs correspondant à deux cycles corrélatifs dans l'évolution de certaines populations de lépidoptères.

Durant le premier cycle, les prairies n'ayant plus été exploitées depuis longtemps, c'est-à-dire n'ayant été ni fauchées et ni paturées, il en est résulté que les chaumes, restés debout d'année en année, ont fini par couvrir le sol d'un épais feutre de chaume, ayant étouffé, peu à peu, toute la végétation du sol. C'est donc là un cycle de désagrégation des prairies, dont la conséquence a été, tout d'abord, de modifier dans une forte proportion la fréquence numérique des populations de Papillons vivant de cette végétation.

Le second cycle se poursuit actuellement. En effet, les prairies désagrégées sont en train de se reconstituer sur de nouvelles bases par apport de semences nouvelles, étrangères aux prairies primitives, amenées d'ailleurs par le vent ou d'autres causes. Bien entendu, cette reconstitution

¹⁾ Une des conséquences du retrait de l'Exploitation agricole au Parc National Suisse. *Verhandl. Naturf. Gesellsch. Basel*, XL, 2^{me} partie, 452-458 1929.

entraîne forcément la formation de nouvelles populations de lépidoptères, en relation avec les nouvelles populations végétales formées.

Dans le cas signalé dans notre précédente note, il s'agissait de populations de *Zygaena exulans* : Durant la période de désagrégation des prairies, il s'était produit une augmentation numérique extrêmement exagérée de ce Papillon, par le fait que ses chenilles n'avaient plus été, en une mesure suffisante, détruites par l'exploitation agricole supprimée, comme cela se passe dans les régions régulièrement fauchées et paturées, et c'est ce qui avait provoqué cette surproduction énorme de l'espèce. Puis, la période de reconstitution n'ayant pas ramené, dans les prairies en question, la plante nourricière de *Zygaena exulans*, ce Papillon avait presque totalement disparu du territoire du Parc National. La comparaison de la fréquence numérique des Papillons d'*exulans* dans les limites du Parc et en dehors de celles-ci, durant les deux cycles successifs d'évolution, avait fourni la preuve de ces conclusions.

Dans le présent travail, nous nous proposons de signaler un nouveau cas de même nature, mais qui, alors, se rapporte principalement au cycle de reconstitution des prairies. Ce cas a été étudié avec la jolie espèce *Malacosoma alpicola* Stdg.

Au début de notre exploration, en 1920, *M. alpicola* n'était pas plus abondant au Parc National que dans les régions qui lui sont limitrophes. Cette espèce n'est d'ailleurs nulle part nombreuse et malgré la quantité d'œufs que peut pondre la femelle, elle arrive rarement à une grande extension numérique; cela tient au fait que les plantes nourricières de la chenille (*Alchemilla alpina*) et d'autres plantes basses sont généralement assez disséminées dans les alpages.

Cependant, à partir de 1927, nous n'avons pas tardé à remarquer que *Malacosoma alpicola* avait une tendance à devenir plus abondant sur le territoire du Parc national que dans les régions limitrophes de même altitude. Aussi avons nous entrepris une étude approfondie de cette question

dans le but de discerner si la surproduction numérique de ce Papillon avait pour origine le retrait de l'exploitation sur notre belle réserve nationale.

Les conclusions auxquelles conduisent ces recherches étant basées principalement sur la biologie de la chenille, il était important de bien connaître celle-ci; et c'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de pratiquer un élevage *ab ovo* d'après des pontes trouvées à l'alp Stavelchod et à l'alpe du Val del Botsch. En voici les principales données:

Biologie de *Malacosoma alpicola* au Parc National.

1° Une femelle pondreuse trouvée à Stavelchod (1900 m.) le 20 août 1921 et placée dans une boîte de chasse, a terminé sa ponte en déposant ses œufs en anneaux spiralés autour d'une petite branche. Les œufs sont oblongs, assez allongés, légèrement plus minces à la base qu'au sommet, où se trouve la région micropilaire. Le tiers de l'œuf du côté du sommet est de teinte blanchâtre, et les deux tiers du côté de la base, de couleur noire. Les œufs sont fixés à la tige par la partie amincie et sont collés les uns aux autres latéralement.

2° Une ponte trouvée sur le sol, à l'alpe du Val del Botsch (1900 m.) le 20 août 1921; contrairement au mode de ponte normal, observé par la femelle N° 1, les œufs de cette seconde n'étaient pas fixés en anneaux spiralés autour d'une petite branche, mais agglomérés les uns aux autres, sans ordre, en un paquet simplement posé sur le sol.

Pour éclore, les chenilles rongent l'extrémité blanche et se gardent d'entamer la partie colorée.

Les œufs, après avoir passé l'hiver dehors, à Genève, sont éclos le 8 avril 1922, par $+ 12^{\circ}$; pendant les deux premiers jours les chenilles restent appliquées, sans chercher de nourriture, contre la dépouille des œufs qu'elles quittent le 15 avril, après une légère hausse de température, pour venir s'installer à 3 centimètres de là, pour

construire, sur le sol de l'éleveuse, un léger abri soyeux sous lequel elles se tiennent assemblées. Un examen attentif montre qu'elles n'ont toujours pas cherché à s'alimenter; elles restent ainsi, immobiles, jusqu'au 17 avril; c'est seulement alors que nous constatons, par la présence de quelques minimes crottes, qu'elles ont commencé de s'alimenter en entamant des feuilles de Sanguisorbe, d'Euphorbe, de Dent de Lion, de Trèfle, d'Esparcette et de Saule. Le 20 avril, elles attaquent déjà du Rosier.¹

Voici les dates moyennes des diverses étapes ontogéniques :

		Longueur de la chenille	Observations
8 avril 1922	Eclosion des œufs	3 mm.	croissance lente
22 »	1 ^{re} mue	—	
5 mai	—	6 mm.	1 ^{er} abri soyeux
10 »	2 ^{me} mue	—	
15 »	—	7 mm.	
20 »	—	10 »	abandonnent le premier abri et en construisent un second dans le voisinage.
29 »	—	12 »	
2 juin	3 ^{me} mue	10 »	
9 »	4 ^{me} mue	15 »	
15 »	5 ^{me} mue	18 »	quittent le 2 ^{me} abri et se disséminent.
22 »	—	26 »	
25 »	—	45 »	
29 »	Encoconnement	—	
9 juillet	Eclos. du papillon	—	

Ce qu'il convient surtout à retenir de ces élevages, du point de vue de l'étude que nous publions, c'est que les chenilles de *Malacosoma alpicola* construisent deux abris successifs; elles quittent le premier abri après la 2^{me} mue pour aller en construire un second, quelques centimètres

¹ On croyait que c'est seulement à l'état adulte que les chenilles de *Malacosoma alpicola* quittent le sol pour élire domicile sur les Rosiers et les Saules.

plus loin, sous lequel elles resteront jusqu'à la 4^{me} mue. Il ne s'agit toutefois pas là d'un mode résultant de l'élevage en captivité, mais bien d'une habitude normale de l'espèce; car nous avons observé des mœurs identiques à l'état naturel; en effet, lorsque nous avons visité les prairies de Stavelchod et du Val del Botsch en juin des années 1928 et 1929, nous avons constamment remarqué qu'à quelques centimètres de la petite brindille portant la ponte éclosse se trouvait le premier abri abandonné et quelques centimètres plus loin, le second abri couvrant encore les chenilles. Au commencement de juillet, on remarquait alors que le second abri était lui-même abandonné, mais il était facile de retrouver les chenilles adultes sur les Rosiers, les Framboisiers et les Saules bordant la prairie.

Si nous attachons de l'importance à ces observations biologiques c'est dans le but de donner plus d'exactitude aux statistiques que nous avons faites, sur le terrain, pour déterminer la fréquence numérique des individus d'*alpicola* en 1928 et 1929. En effet, lorsque nous aurons déterminé une fréquence de 10 et de 12 nids par 10 mètres carrés, il faudra tenir compte qu'il n'y a en réalité que 5 et 6 familles sur chacune de ces surfaces, puisque les chenilles construisent deux fois un abri au cours de leur existence.

Fréquence des populations de *Malacosoma alpicola* en rapport avec les deux cycles évolutifs des prairies.

Au tableau page 118, nous avons relevé nos observations concernant la fréquence de *M. alpicola* sur le territoire du Parc National et dans les régions limitrophes, telles que nous les avons notées, au jour le jour, sur nos carnets d'exploration. Nous allons maintenant récapituler ces observations en les rapportant aux périodes de désagrégation et de reconstitution des prairies. Les observations de base ont été principalement faites à l'alp da Stavelchod et à l'alpe du Val del Botsch; mais il est facile de se rendre compte

Fréquence des populations de *Malacosoma alpicola* au P. N. et dans la région limitrophe.

Observations en dehors du P. N.				Observations au P. N.			
Localités	Date	Chenilles	Papillons	Localités	Date	Chenilles	Papillons
Zernez 1500 m.	14. VII. 21	3 nids	—	Val del Botsch 2000 m.	15. VII. 21	2 nids	—
Süs 1500 m.	18. VII. 22	1 »	—	alp Schera 2100 m.	18. VII. 21	1 »	—
Fontana-Tarasp 1500 m.	25. VII. 23	1 »	—	alp Buffalora 2250 m.	17. VIII. 21	—	exempl.isolés
alp Laisch Plavna 1800 m.	28. VII. 23	2 »	—	alp Minger 2100 m.	19. VIII. 21	—	exempl.isolés
alp Laisch	21. VIII. 23	2 »	exempl.isolés	Val del Botsch	20. VIII. 21	—	exempl.isolés
Champ-löng 2000 m.	9. VII. 24	—	—	Block. Tantermoza 1800m	23. VIII. 23	—	exempl.isolés
Cierfs 1700 m.	28. VI. 24	2 nids	—	alp Murter 2200 m.	15. VII. 23	2 nids	—
Cierfs	17. VIII. 24	—	exempl.isolés	alp da Stavelchod 2000m.	8. VII. 24	chen.adul.	—
Fontana	27. VII. 24	1 nid	—	alp Buffalora	8. VIII. 24	2 nids	—
Cierfs	28. VI. 25	2 »	—	Val del Botsch	19. VIII. 24	—	exempl.isolés
Cierfs	19. VIII. 25	—	exempl.isolés	Praspöl 1600 m.	28. VI. 26	1 nid	—
Piz Dora 2400 m.	31. VII. 25	4chenilles	—	Val Minger 2200 m.	19. VIII. 26	—	exempl.isolés
V. Trupchum 1900 m.	27. VII. 26	pet.nomb.	—	La Drosa 1700 m.	7. VI. 27	2 nids	—
Sur Ftan 2200 m.	14. VII. 26	2 nids	—	Murtaröl (Cluozza) 2150 m.	16. VI. 27	4 »	—
alp Laisch	18. VIII. 26	—	exempl.isolés	alp Murter	5. VIII. 27	—	plusieursexemp.
Zernez	10. VI. 27	2 nids	—	alp da Stavelchod	28. VI. 28	12 nids	—
Zernez	21. VI. 28	1 »	—	Val del Botsch	28. VI. 28	10 »	—
Süs	6. VI. 29	2 »	—	alp da Stavelchod	14. VI. 29	env. 12 n.p. 10m ²	—
Guarda 1600 m.	6. VI. 29	1 »	—	Val del Botsch	14. VI. 29	env. 10 n.p. 10m ²	—
				alp da Stavelchod	17. VIII. 29	—	abondante
				Val del Botsch	17. VIII. 29	—	population

que dans les autres prairies du Parc les populations d'*alpicola* ont suivi un mode d'évolution comparable à ce qui s'est passé dans les deux prairies en question.

De 1920 à 1924.— La fréquence des individus d'*alpicola* est à peu près la même au Parc National que dans les régions limitrophes.

De 1924 à 1926. — Les prairies du Parc National sont en pleine désagrégation; elles présentent de larges surfaces feutrées de chaume, formant par endroits une belle épaisseur, à côté desquelles on remarque des emplacements où le sol est presque dépourvu de flore et où ne se trouvent que quelques Saxifrages, Mousses ou Lichens. A l'alp da Stavelchod, la partie la plus feutrée se trouve autour du Blockhaus et le long du torrent jusqu'à la route, tandis que le reste de la prairie, au nord et à l'ouest du Blockhaus, est en voie de reconstitution. A l'alpe du Val del Botsch, la désagrégation est plus avancée et la reconstitution également, notamment dans la partie supérieure. Quant à l'alp La Schera, elle est presque totalement feutrée.

Les observations montrent alors que *M. alpicola* a complètement disparu des prairies du Parc National, sauf à Praspöl et au Val Minger, où nous avons trouvé de rares exemplaires isolés, tandis qu'en dehors des limites du Parc sa fréquence n'est pas modifiée.

Nous sommes donc ainsi amené à constater que, à la fin du cycle de désagrégation qui a anéanti les plantes nourricières de l'espèce, celle-ci a disparu.

De 1926 à 1929.— C'est le début de la période de reconstitution des prairies. Examinons quelques-uns des végétaux nouveaux qui sont venus remplacer la flore primitive des prairies de Stavelchod et du Val del Botsch. Parmi les plantes immigrées pouvant être utilisées par les chenilles d'*alpicola*, nous remarquons des *Taraxacum*, des Trèfles, des Euphorbes, des *Onobrychis*, quoique encore passablement disséminés. Mais, ce qui frappe, surtout à partir de 1927, c'est que le Plantain alpestre lancéolé est en passe d'envahir toutes les surfaces disponibles. En 1928, nous voyons que les popu-

lations de ce Plantain ont pris une extension fortement exagérée et qu'ils s'étendent abondamment sur toutes les parties non feutrées de Stavelchod et du Val del Botsch ; la prairie en dôme qui sépare ces deux vallées et qui est à la cote 2336, est elle-même abondamment fournie de cette plante. En 1929, les Plantains sont devenus si nombreux que, sur certains espaces, ils se succèdent les uns touchant les autres.

En 1928, à Stavelchod et au Val del Botsch, là où, les années précédentes nous n'avions pas repéré le moindre individu d'*alpicola*, nous trouvons facilement 12 et 10 abris hébergeant chacun leur famille de chenilles. Ces abris sont logés sur des Plantains, et l'on trouve à proximité de la plupart la petite brindille baguée des œufs éclos.

En juin 1929, nous ne manquons pas, bien entendu, de venir explorer les deux prairies de Stavelchod et du Val del Botsch, et c'est alors que nous y constatons l'abondance extrêmement exagérée des *Malacosoma alpicola*, puisque nous dénombrons, sur les parties les plus fournies en Plantains, 12 et 10 nids par 10 mètres carrés. En août 1929, une nouvelle visite à ces localités nous montre qu'elles comportent chacune une population très grande de Papillons d'*alpicola*.

Les espèces du genre *Plantago* ne sont guère connues comme plante nourricière des chenilles d'*alpicola* et bien que les nids que nous avons dénombrés à Stavelchod et au Val del Botsch fussent tous posés sur des touffes de Plantains, ils fallait toutefois s'assurer que c'était bien là le végétal auquel les chenilles eurent à s'adapter. Pour nous en assurer, nous récoltons un de ces abris soyeux avec ses habitants ; l'élevage, d'abord avec des Plantains alpestres et, après notre retour à Genève avec des Plantains lancéolés de plaine, réussit admirablement, démontrant ainsi que la surproduction exagérée de l'espèce dans les prairies du Parc en voie de reconstitution avait été provoquée, et grandement facilitée, par l'envahissement de ces prairies par de nombreuses populations de Plantains.

Résumé.

Il a été constaté que les populations de *Malacosoma alpicola*, jusqu'en 1924, n'étaient pas plus nombreuses dans les prairies du Parc National que dans celles des régions limitrophes.

A partir de 1924, la désagrégation des prairies du Parc National ayant anéanti presque complètement les plantes basses dont se nourrissent les chenilles d'*alpicola*, cette espèce disparaît graduellement de ces prairies; en 1926, la disparition est complète, tandis que la fréquence de l'espèce est restée normale dans les régions exploitées qui avoisinent le Parc National.

A partir de 1926, les prairies commencent à se reconstituer sur des bases nouvelles par apport de semences venant d'ailleurs. Parmi les plantes immigrées qui envahissent les prairies de Stavelchod et du Val del Botsch se trouve le Plantain alpestre lancéolé, une plante à laquelle les chenilles d'*alpicola* peuvent aisément s'adapter, ce qui permet à l'espèce de réapparaître en ces localités.

En 1928 et 1929, les Plantains, grâce au terrain laissé libre par la désagrégation, ayant pris un développement numérique exagéré dans les deux prairies en question, il en résulte un développement numérique considérable d'*alpicola*.

Il convient toutefois de faire remarquer qu'un facteur secondaire important, également en relation avec la désagrégation des prairies, a, de son côté, concouru à l'extension numérique du Papillon. Nous voulons parler des parasites de celui-ci, ichneumonides et tachinaires, qui, lors de la disparition d'*alpicola* ont forcément aussi disparu avec lui, alors que, durant la période de reconstitution, en 1928 et 1929, ces parasites n'ont pas encore pu faire leur réapparition d'une façon suffisante pour rétablir l'équilibre numérique. Mais il y a lieu de prévoir que ces entomophages finiront, dans les prochaines années, par acquérir, à leur tour, un

développement numérique suffisant pour ramener les populations d'*alpicola* du Parc National à leur fréquence normale.

Ainsi, le retrait de l'exploitation agricole des prairies du Parc National a amené les populations de *Malacosoma alpicola* à y subir trois cycles successifs d'évolution : 1^o Cycle de fréquence normale précédant la période de désagrégation des prairies. 2^o Cycle de disparition résultant de la désagrégation elle-même. 3^o Cycle de forte extension numérique concordant avec la période de reconstitution des prairies.

Erratum. (Vol. VI, fascicule 2).

J. REVERDIN. — *Aberrations et races de lépidoptères.*

Page 89. — Supprimer après le titre (avec la planche 2) et (Planche 2, fig. 1 et 2).

Page 90. — Dans la description de l'aberration *gaillardi* de *Melanargia lachesis* Hb., ne pas tenir compte de la dissymétrie signalée au revers des ailes postérieures.

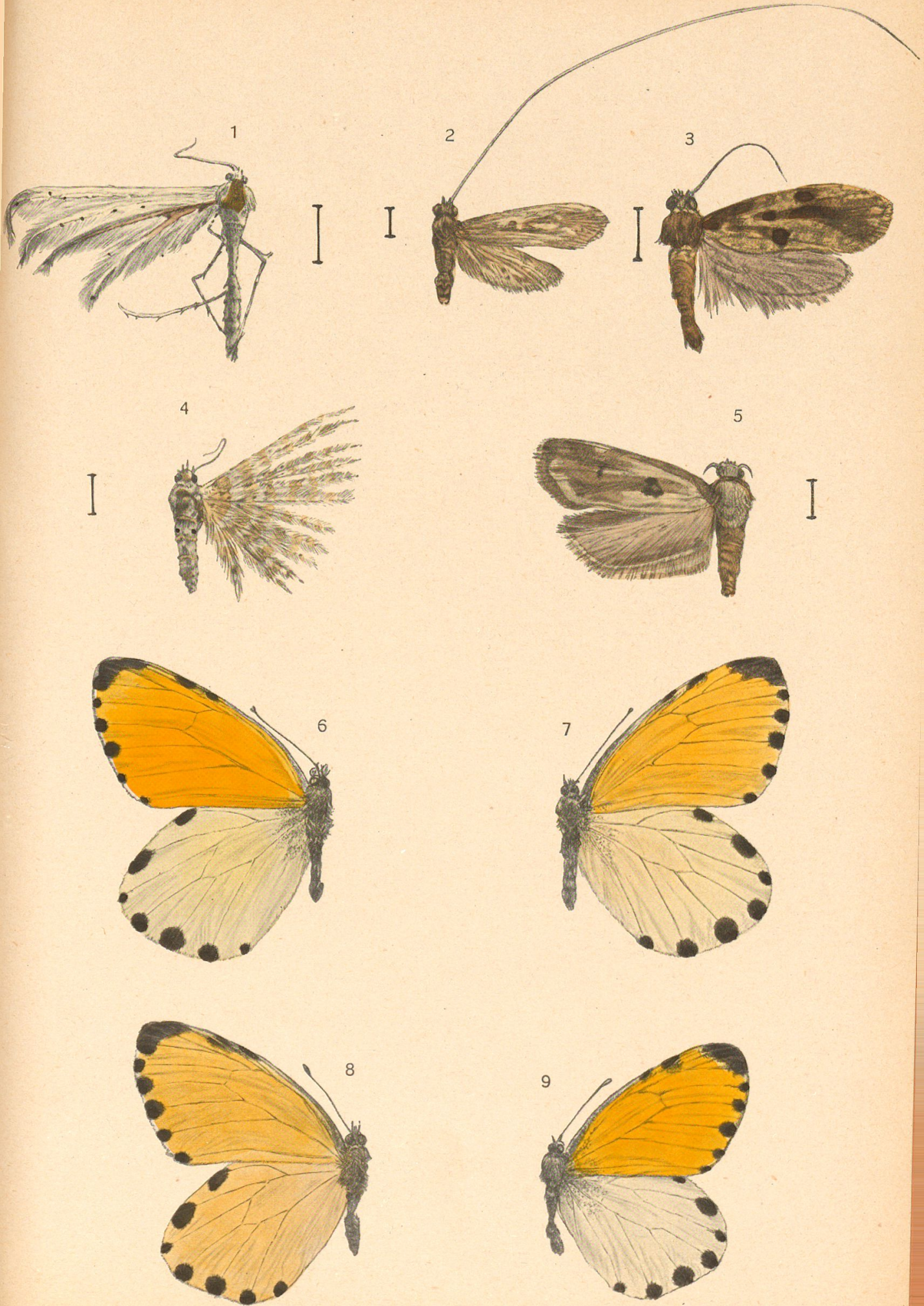
Page 91. — *Hesperia carthami* Hb. race *lucasi* Rev., lire Planche 2, fig. 1, 2, 5 et 6. Ajouter en fin du premier alinéa (Pl. 2, fig. 1 et 2).

Explication de la planche 2, lire :

Fig. 1. *Hesperia carthami* Hb. race *pyrenaïca* Warren face supérieure.
» 2. » » » » » face inférieure.

Explication de la planche 3.

	Pages
Fig. 1. — <i>Alucita endophaea</i> Meyr.	106
» 2. — <i>Ceromitia aphroneura</i> Meyr..	106
» 3. — <i>Hapsifera platyloxa</i> Meyr.	106
» 4. — <i>Orneodes myriodesma</i> Meyr.	105
» 5. — <i>Asapharcha crateropa</i> Meyr.	106
» 6. — <i>Mylothris audeoudi</i> Riley, Sp. nov. ♂ . . .	107
» 7. — » » » » ♀ . . .	107
» 8. — » » f. <i>unicolor</i> Riley, nov.	108
» 9. — » » f. <i>bicolor</i> Riley, nov..	108



Buchdruckerei Büchler & Co., Bern